



LES SUPPLIQUES

Le Birgit Ensemble

en partenariat avec La Générale de production

Création novembre 2023 au Grand R – Scène nationale La Roche-sur-Yon

Conception, écriture et mise en scène

Julie Bertin et Jade Herbulot / Le Birgit Ensemble

Durée prévisionnelle 1h30

Conception, écriture et mise en scène **Julie Bertin et Jade Herbulot / Le Birgit Ensemble**

Avec **Anne Alvaro, Salomé Ayache, Pascal Cesari, Gilles Privat**

Scénographie **James Brandily**, assisté d'**Auriane Lespagnol**

Lumières **Jérémy Papin**, assisté de **Théo Le Mentheour**

Son **Lucas Lelièvre**

Chorégraphie **Thierry Thieû Niang**

Costumes **Pauline Kieffer**

Régie générale **Marco Benigno et Victor Veyron**, *en alternance*

Administration, production **Manon Cardineau, Colin Pitrat**, diffusion **Florence Bourgeon – Les Indépendances**

Production **Le Birgit Ensemble**, en partenariat avec **La Générale de Production**

Coproductions **Le Grand T**, théâtre de Loire-Atlantique, **Le Grand R** scène nationale de La Roche-sur-Yon, **Théâtre de Châtillon**, *en cours*

Avec le soutien de **Le Grand R** scène nationale de La Roche-sur-Yon, **Théâtre Gérard Philippe – CDN de Saint-Denis**, **Théâtre Public de Montreuil – CDN**, *en cours*

La compagnie **Le Birgit Ensemble** est conventionnée par la **Direction Régionale des Affaires Culturelles d'Ile-de-France** et le **Conseil départemental du Val-de-Marne**.

Calendrier de création

Résidence d'écriture – 4 semaines : automne/hiver 2022-2023

Résidence technique – 1 semaine : novembre 2022, Théâtre Public de Montreuil – CDN et avril 2023, Théâtre des Quartiers d'Ivry - CDN

Résidence – 2 semaines : avril 2023, Le Grand R - Scène nationale de La-Roche-sur-Yon

Résidence – 2 semaines : novembre 2023, Le Grand R - Scène nationale de La-Roche-sur-Yon

Création novembre 2023 au Grand R - Scène nationale de La-Roche-sur-Yon

En tournée entre novembre 2023 et mars 2024 : Théâtre Gérard Philipe – CDN de Saint-Denis, théâtre de Chatillon (*en cours*), ...

CONTACT

Administration, production

Manon Cardineau et Colin Pitrat, Les Indépendances

01 43 38 23 71 / production@lesindependances.com

lesindependances.com

Diffusion

Florence Bourgeon, Les Indépendances

06 09 56 44 24 / bourgeon.f@free.fr



Les suppliques

Nous sommes au printemps 2020. Confinées l'une à Paris, l'autre en Normandie, nous recevons un jour l'appel d'Alexandre Hallier, producteur associé à La Générale de Production. Il nous explique être aux côtés de Laurent Joly en pleine élaboration d'un nouveau documentaire intitulé *Les Suppliques*. – Les “suppliques” ? lui demande-t-on, ignorant absolument ce que désigne le mot.

Alors, il nous raconte. Les suppliques désignent les lettres envoyées par les membres de familles juives, françaises ou étrangères, à l'administration du régime de Vichy dans l'espoir que leur requête soit entendue. C'est ce même Laurent, historien, qui a découvert ces lettres il y a une vingtaine d'années, alors qu'il travaillait à sa thèse sur le Commissariat général aux questions juives. Et aujourd'hui, outre le documentaire en cours de réalisation, ils ont tous les deux l'intuition qu'il y a là une matière exceptionnelle à adapter pour le théâtre, une matière qu'ils souhaiteraient nous confier.

À la lecture du corpus, nous sommes d'abord frappées par la puissance des témoignages et la manière dont les auteurs et les autrices de ces lettres engagent profondément leur intimité. Chaque écrit révèle une personnalité singulière tout en rendant compte concrètement et plus largement des persécutions dont les juifs ont été victimes sous Vichy. C'est d'ailleurs parce que les auteurs y mettent tellement d'eux même et écrivent avec tant de foi envers l'administration française que nous nous prenons, à la lecture de chaque nouvelle lettre, à espérer avec eux. Mais les réponses de l'administration sont systématiquement laconiques, expéditives, et à peu de choses près, identiques.

La découverte du corpus a fini par nous convaincre que ces voix devaient être entendues sur un plateau de théâtre. Passionnantes, bouleversantes, parfois déconcertantes, les lettres posent d'emblée de nombreuses questions que nous aurons à résoudre pour les transposer avec justesse et sensibilité dans leur version scénique.

Comment porter les voix de ces centaines de Français, anonymes, oubliés et délaissés par le gouvernement de Vichy ? Comment les incarner ? Quelle place donner au destinataire de toutes ces lettres : l'administration française ? Enfin, comment rendre compte du contexte historique et politique qui est celui de l'Occupation allemande durant la guerre de 39-45 puisqu'il détermine bien entendu l'écriture de ces missives ?

Notre écriture, entre réalité et fiction.

Depuis ses débuts, le processus de création du Birgit Ensemble consiste à tisser ensemble les récits politiques, historiques et intimes. Après avoir exploré un pan de l'histoire de l'Europe contemporaine et de son héritage, nous nous intéressons aujourd'hui plus spécifiquement à l'histoire française et à la manière dont se sont constitués les organes de son pouvoir politique. Chaque fois, ce qui nous questionne est **l'articulation entre les mémoires individuelles et collectives et leur résonance aujourd'hui**.

Les répétitions sont précédées d'un long travail d'investigation à partir des différentes archives qui s'offrent à nous pour saisir la complexité de l'événement choisi. S'il ne s'agit pas à proprement parler d'un théâtre documentaire, on parle volontiers de théâtre documenté concernant les pièces du Birgit.

Notre dernière création, *Roman(s) national*, a marqué un tournant dans l'histoire de la compagnie puisqu'il s'agissait de notre première fiction. Il nous est alors arrivé quelque chose d'étonnant. Tandis que nous

avons décidé de délaisser le réel dans notre travail d'écriture, il n'a eu de cesse de nous rattraper tout au long de la création. Comme si fiction et réalité devaient être liées, inmanquablement.

Ce constat, vertigineux, servira de fondation à nos prochaines créations. Avec cette question : **comment le réel et la fiction se nourrissent l'un l'autre sur un plateau de théâtre ?**

Aussi, les lettres constitueront **le point de départ de notre fiction**. D'une fiction documentée, bien entendu. Chaque lettre renferme des fragments de vie que nous chercherons à convoquer sur scène. Tout notre enjeu réside ainsi dans la transposition théâtrale de ces lettres.

Chaque supplique est manuscrite. **La trace du corps** est là, presque palpable et l'on peut aisément deviner si la personne est assurée, fébrile, impatiente ou révoltée. Le rapport qu'entretient le lecteur avec la lettre est presque charnel ; il est en tous cas très intime. On lit ces lettres silencieusement, dans sa tête et l'on se retrouve comme happé par une force qui nous transporte dans un autre espace-temps si bien qu'on ne peut s'empêcher de partager l'espoir de son auteur.

L'incarnation de ces voix anonymes par les interprètes est une manière de transposer sur scène l'organicité de ces suppliques. Nous souhaitons aussi que certaines séquences s'écrivent avec les corps des comédiens et comédiennes. Nous travaillerons ainsi avec Thierry Thieû Niang autour du **geste dansé** pour donner à voir autrement l'intime, pour le raconter quand les mots ne suffisent plus. Pour ménager aussi des moments de suspens et de respiration pour les spectateurs.

On perçoit aussi, au détour d'une phrase, le paysage de la France sous l'Occupation. Écrites entre 1941 et 1944, ces lettres nous racontent **l'institutionnalisation de la persécution des juifs**. Le temps passant, l'étau se resserre sur ces familles et leur isolement est de plus en plus grand : interdiction de détenir un poste de radio, couvre-feu, interdiction d'exercer un métier en lien avec le public etc... Certains prennent ainsi la plume pour demander à ce que soit fait exception de leur cas ou en plaidant le caractère légitime de leur requête au regard des promesses faites par le Maréchal Pétain. Ce qui frappe alors les lecteurs que nous sommes est **le sentiment d'injustice** de ces auteurs anonymes, sentiment qu'ils espèrent voir réparer, persuadés qu'ils ont raison d'avoir foi en la République française. Or, les réponses de l'administration sont sans appel : le Commissariat général aux questions juives dit devoir s'en remettre aux forces occupantes. Ces réponses, quand elles existent, sont systématiquement tapuscrites, laconiques et expéditives. Pour autant, il faudra trouver aussi comment incarner ces voix-là. Elles ne peuvent pas demeurer abstraites ou invisibles. Car, derrière ces machines à écrire, il y avait des hommes et des femmes qui ont fait ou non le choix de rester au Commissariat général aux questions juives pour y appliquer les ordonnances allemandes.

Il y a un mystère qui entoure les récits fragmentés de ces destins tragiques. Selon nous, c'est dans ce mystère là que peut se nicher le théâtre, en imaginant **le hors-champ fictionnel de ces suppliques**. **Qu'est ce qui a précédé et entouré la rédaction de la lettre ?** Comme si celle-ci était une photographie arrachée à un album, nous travaillerons à recréer tout le paysage historique et intime de cet instantané de vie. En ce sens, nos premiers travaux d'écriture nous prouvent qu'ici la fiction ne trahit pas le réel mais que, bien au contraire, elle l'éclaire. Laurent Joly nous accompagnera tout au long de notre processus de création en tant que conseiller historique. Ce dialogue nourrit notre écriture et nous sert de guide dans cette plongée au cœur de la fiction.

Nous avons sélectionné **douze lettres portées par quatre interprètes**. Pour la première fois, nous travaillons avec des acteurs et actrices d'âges différents. Contrairement à nos précédentes créations, nous avons ici l'intuition qu'il faut **mêler les générations**, mêler les corps et leurs histoires sur un même plateau.

Si nous envisageons une narration chronologique de manière à comprendre ce qui se joue à l'échelle historique et politique, nous comptons tisser une dramaturgie fragmentée qui nous permettra de tresser ensemble ces douze destins, et **les extraits de lettres originales se mêleront à des scènes dialoguées**. Nous souhaitons que la frontière entre l'espace des spectateurs et celui des acteurs soit poreuse et que l'adresse se fasse tout autant aux témoins silencieux des gradins qu'aux personnages présents sur scène.

Tout notre démarche réside donc dans la nécessité de **nous éloigner de l'archive** car nous estimons que c'est dans l'écart produit par cette distance que peut naître un acte théâtral puissant.

Aussi, pour incarner et mettre en scène ces récits de vies, nous avons choisi un dispositif qui transpose le rapport privilégié qu'en tant que lecteur silencieux on entretient avec l'auteur ou l'autrice de la lettre.

Un dispositif pour raconter l'intime.

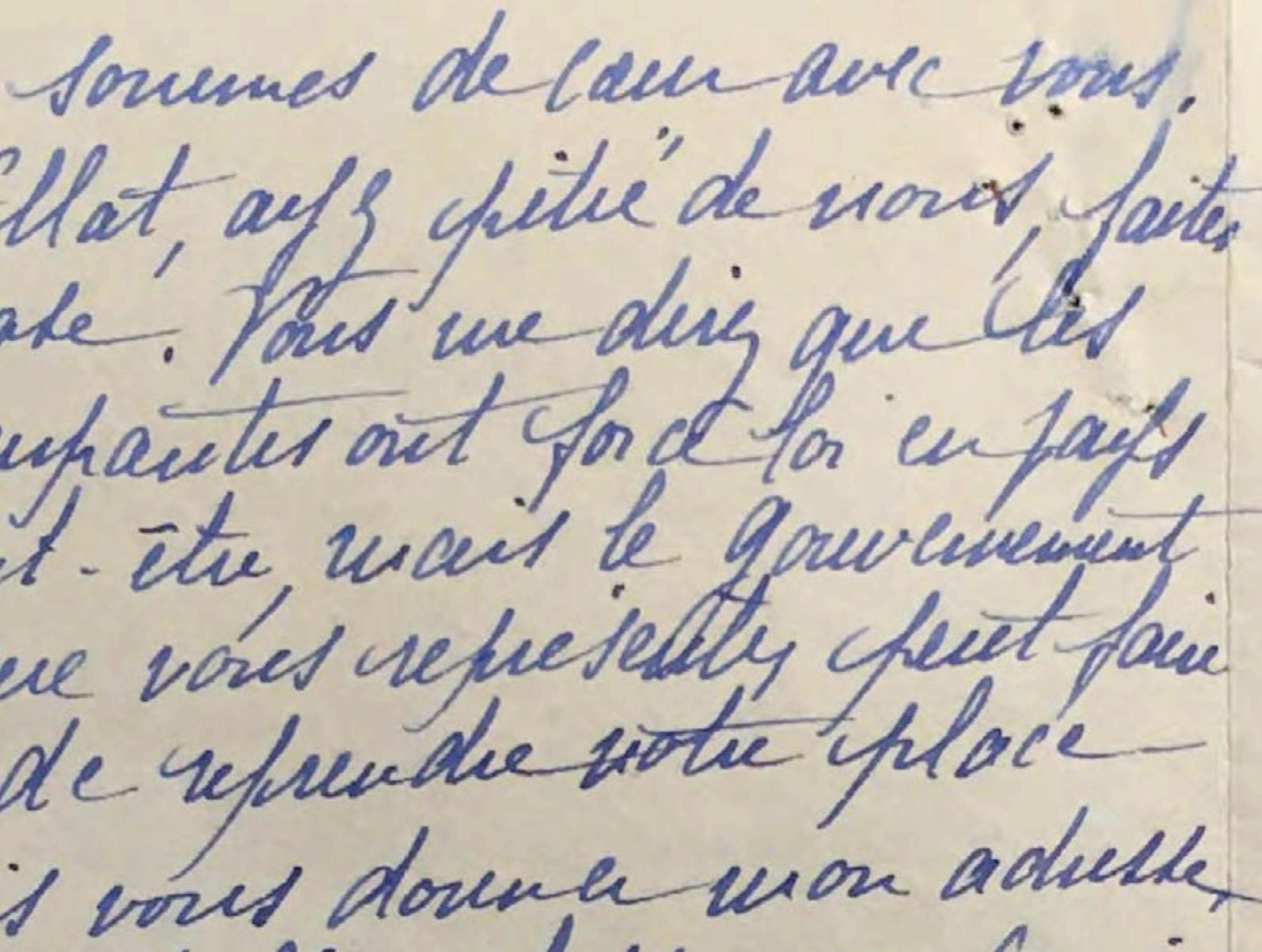
La relation aux spectateurs guide notre processus d'écriture. Nos dispositifs scéniques sont toujours, d'une façon ou d'une autre, immersifs. Ici, nous avons à cœur de réunir les conditions nécessaires pour traduire l'intimité de ces lettres et leur charge émotionnelle. En ce sens, nous souhaitons que la représentation théâtrale offre aux spectateurs **une expérience sensorielle puissante**. Aussi, le **dispositif en bi-frontal** nous semble le plus fidèle pour transposer ce que nous avons éprouvé à la découverte de ces lettres. Il n'y aura pas d'autre décor que celui constitué par les corps des spectateurs assis entourant l'espace de jeu. La scénographie traduira l'enfermement des familles, observées et scrutées de toute part. La politique antisémite des forces occupantes et avec elles du régime de Vichy a ceci de pervers qu'elle isole progressivement les familles. Les couper du reste de la société, c'est les priver de repère, laisser place à la peur et à la confusion. Modestement, nous tenterons de rendre compte de ce danger bien concret et pourtant difficilement cernable en travaillant sur ce sentiment de **confusion et d'inconfort**. Notre envie n'est pas de heurter ou d'agresser les spectateurs mais bien plutôt de les plonger dans **un dispositif plastique et sensible qui les déroutent**.

Les spectateurs seront tour à tour les confidents de nos personnages et leurs observateurs silencieux. Car dans ce dispositif, **la circulation des regards** octroie à chaque spectateur une position ambivalente : on regarde l'autre en train de regarder à son tour. On regarde et, dans le même temps, on est regardé. Quelques éléments simples de mobilier apparaîtront ici ou là pour évoquer une salle à manger, l'atelier d'un cordonnier, une chambre à coucher ou encore le bureau d'un haut fonctionnaire... Un part de mystère entourera là aussi ces éléments arrachés au passé. L'assiette sera peut-être cassée et la table bancal. Par ce biais, nous voulons échapper à toute forme de traitement naturaliste qui enfermerait dans l'archive. Si le réel devient étrange, c'est pour mieux rendre palpable la confusion, l'inconfort et la peur grandissante de ces familles. D'une dimension de **11 mètres par 4**, l'espace de jeu sera volontairement resserré et les interprètes se retrouveront ainsi au plus près des spectateurs : il n'y aura pas d'échappatoire possible. Ce dispositif nous permettra également de travailler la notion d'"intime" en s'intéressant au "petit", à l'infime et opérer comme un zoom sur le corps des acteurs.

Nous le disions plus haut, il nous semble important de donner à voir le paysage historique, politique et social qui a concouru à l'écriture de ces lettres pour éclairer d'un autre jour les récits intimes qui seront incarnés par les interprètes. Nous avons ainsi à cœur de proposer une **expérience théâtrale forte, sensible et singulière** qui, nous l'espérons, rendra compte de la puissance et de l'émotion que nous avons ressenties à la lecture de ces lettres.

Voilà à quoi notre théâtre est attaché : **comprendre, d'une manière sensible, nos héritages** non pas pour les renier mais, au contraire, pour les assumer. Nous le savons, les discours antisémites et avec eux tous les discours discriminants guidés par la haine de l'autre ne sont malheureusement pas l'affaire d'un temps révolu. En ce sens, l'acte théâtral, en donnant corps à ces voix anonymes, dresse **un pont entre le passé et le présent** et nous questionne sur l'avenir que nous souhaitons dessiner.

Julie Bertin et Jade Herbulot



souvenez de l'ame avec vous.
Etat, ayez qu'il de vous, faites
ade. Vous me direz que les
enfants ont fond et en fait
- être, mais le Gouvernement
me vous représente, peut faire
de reprendre votre place
is vous donne mon adresse,

Une constellation.

Les milliers de lettres envoyées par les familles juives persécutées aux autorités de Vichy, le Maréchal Pétain en tête, constituent un matériau exceptionnel justifiant le déploiement autour de ces lettres d'une série d'œuvres et de mises en formes afin de les faire découvrir au plus grand nombre.

En effet, ces archives permettent une approche sensible de l'Histoire où chacun, spectateur, internaute, visiteur, auditeur est immergé dans l'imaginaire des victimes.

Notre pièce fait partie d'une constellation de projets réunissant :

- **Un documentaire** co-écrit par Laurent Joly et Jérôme Prieur et réalisé par ce dernier pour France Télévision – juillet 2022

<https://www.france.tv/documentaires/histoire/3599878-les-suppliques.html>

- **Une œuvre numérique** (*Suppliques stories* / Andrés Jarach) – juin 2022

Une conversation imaginaire en SMS permettant la mise en contexte des lettres et l'accès à celles-ci, enrichies d'analyses.

<https://www.suppliques-stories.com> (disponible sur ordinateur, smartphone, tablettes)

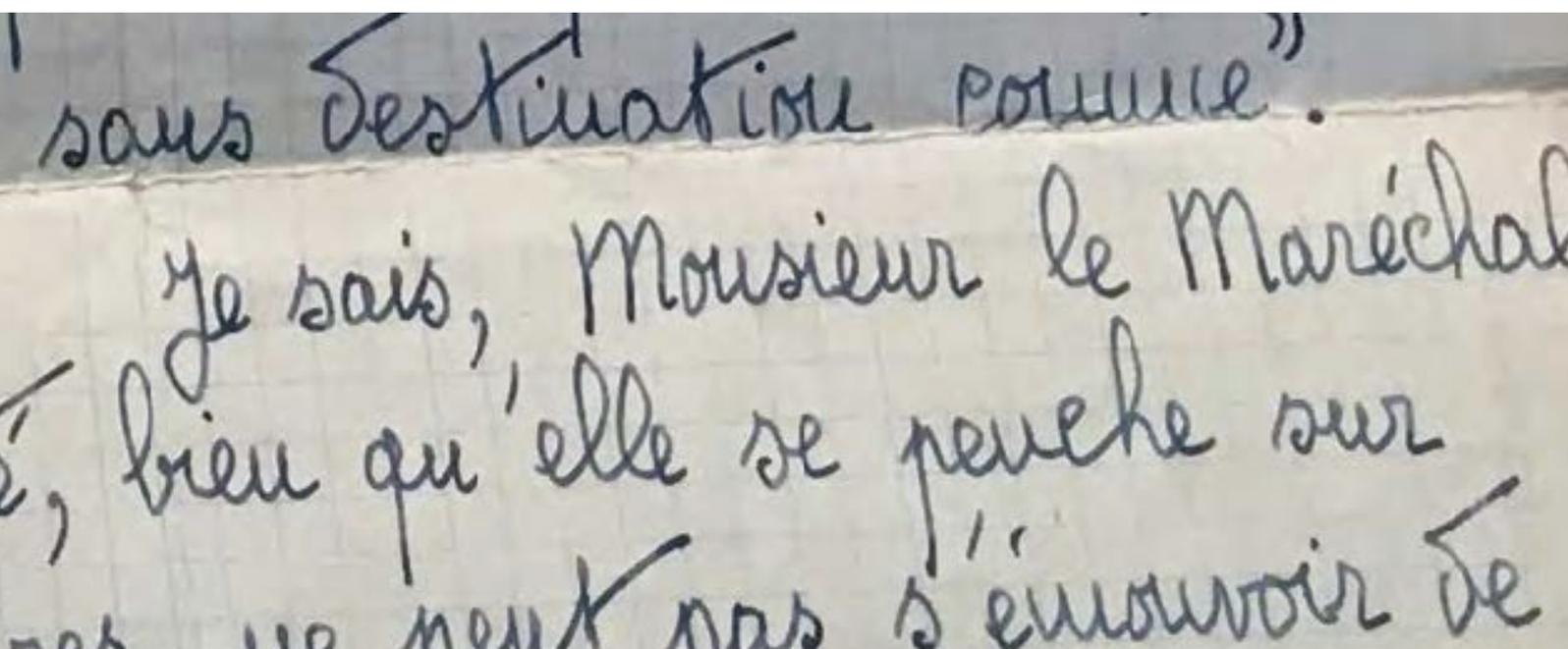
- **Une œuvre radiophonique** (France Culture / avec Nicolas Bouchaud, Marie Vialle, Christophe Brault) – septembre 2022

Montage sonore sur France Culture des lettres et des réponses de l'administration, avec un entretien de Laurent Joly qui les replace dans leur contexte historique

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/fictions-theatre-et-cie/suppliques-lettres-au-marechal-petain-et-a-l-etat-francais-1940-1944-2296875>

Ce projet pluriforme est à l'initiative de La Générale de production, société de production audiovisuelle, en partenariat avec Le Birgit Ensemble, France Télévisions et France Culture.

Cette approche plurielle est le moyen de perpétuer la transmission au plus grand nombre de ces suppliques, témoignages précieux et éclairants de la persécution des Juifs et de la responsabilité de l'État Français. Ainsi, au-delà des situations particulières de chaque famille, se dessine une communauté de destins des victimes, loin d'être passives et suppliantes, et faisant face à la persécution gérée rationnellement par la bureaucratie de Vichy.



Annexes

Laurent Joly

Historien

Nous proposons d'organiser des **soirées rencontres avec Laurent Joly** en lien avec les représentations des Suppliques.

“En 1999-2000, le hasard de mes recherches de doctorat sur le commissariat général aux Questions juives (CGQJ) m'avait fait découvrir une source exceptionnelle, dispersée dans 47 cartons d'archives : des milliers de suppliques de Juifs ou de proches de victimes de la persécution adressées directement au CGQJ ou transmises à celui-ci entre 1941 et 1944. Le jeune étudiant que j'étais tombait des nues : chaque lettre avait fait l'objet d'un traitement administratif ; on répondait aux gens, parfois même avec prévenance ; et l'on classait méthodiquement toutes ces correspondances. Ainsi, l'État français persécutait les Juifs mais il devait se frotter aux milliers de cas humains, de détresses personnelles créés par sa propre politique...

Assurément, il y avait là un sujet d'une épaisseur peu commune. Pourtant, pendant des années, ce sujet crucial je l'ai laissé de côté. Ne sachant pas par quel bout le prendre. Se plonger dans ces milliers de lettres suscite inévitablement la colère et l'indignation : trop de souffrances et d'espoirs trahis. Il est clair, pourtant, que ce massif documentaire constitue la meilleure voie pour aller au cœur des drames intimes de la Shoah en France et pour comprendre la logique, hypocrite et délétère, de la collaboration de Vichy :

- *Ces lettres, surchargées, suppliantes, pathétiques ou indignées, sont des témoignages d'une richesse d'information exceptionnelle, au plus près de la persécution et de la manière dont ses victimes se la représentent.*
- *Les interactions qui se nouent avec l'administration de la persécution documentent, comme aucune autre source, la relation « bourreau-victime » dans toute sa complexité : les rares mais non négligeables failles dans la logique implacable de la persécution en 1940-1941, avec des réponses personnalisées, parfois des interventions couronnées de succès, mais le plus souvent hypocrites ; puis, très vite, un système qui se verrouille, avec des réponses-types du CGQJ – fins de non-recevoir froides et administratives. Ces correspondances sont un double piège. Non seulement les victimes sont logées à une adresse postale, mais ces échanges prennent aussi l'allure de la légalité et du respect de chacun.*

Apparaissent ainsi une pluralité de situations individuelles d'une ampleur insoupçonnée et deux phases dans le système des suppliques, épousant le processus de destruction :

Jusqu'en mai 1942, c'est l'espoir de vie, de survivre, malgré la persécution, qui domine ; la plupart des gens qui écrivent sont les victimes elles-mêmes, espérant s'arranger avec la mécanique de persécution, maintenir un minimum vital, échapper aux rigueurs de la loi...

À partir de juin 1942, c'est l'espoir de ne pas mourir qui prend le dessus ; la plupart des gens qui écrivent ne sont plus les victimes elles-mêmes, qui ne sont plus là pour plaider leur cause, mais leur conjoint, des parents, qui espèrent que leur proche arrêté ou déporté pourra échapper au sort fatal qu'on n'associe pas à la mort immédiate mais à un péril extrêmement angoissant.

C'est ainsi tout l'imaginaire des victimes et de leur environnement face à la persécution qui se fait jour à travers ces centaines de lettres.

Ainsi, à l'heure où la réhabilitation de Pétain, via la théorie éculée du « glaive » et du « bouclier » reprise à son compte par le polémiste d'extrême droite Éric Zemmour, a de plus en plus d'audience, mon travail vise à montrer, à partir des suppliques de victimes de la persécution et du traitement administratif

de ces lettres, comment Vichy et le maréchal Pétain, en acceptant de seconder la politique génocidaire des nazis, se sont mis en situation d'abandonner tous les Juifs, les étrangers comme les Français..."

Pour aller plus loin :

- *A propos du projet pluriforme des Suppliques.*

<https://www.telerama.fr/ecrans/les-suppliques-un-film-un-podcast-une-appli-en-immersion-totale-dans-la-politique-antijuive-de-vichy-7011399.php>

- *A propos du documentaire, interview de Laurent Joly et Jérôme Prieur.*

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/l-invite-e-des-matins-d-ete/les-suppliques-requetes-pour-echapper-a-la-deportation-avec-jerome-prieur-et-laurent-joly-9464187>

- *A propos de l'application Suppliques stories*

<https://www.radiofrance.fr/franceculture/suppliques-stories-comment-raconter-en-2022-les-persecutions-contre-les-juifs-sous-l-occupation-9028121>

Les lettres de...

Charlotte Lewin

Charlotte Lewin a 16 ans lorsqu'elle écrit au Maréchal Pétain.

Paris le 12.10.42

Monsieur le Maréchal,

Je prends la très grande liberté de solliciter de votre bienveillance la libération de ma sœur Madame Esther Schotland née Lewin âgée de 25 ans de nationalité Polonaise internée depuis le 8 octobre au camp de Drancy.

Ma sœur est femme de prisonnier son mari ayant combattu pendant toute la durée de la guerre, en outre nos parents (Polonais) ont été déportés depuis le 16 Juillet pour une destination inconnue avec un petit frère Français âgé de 12 ans.

Mon père quoique âgé de 52 ans (de Nationalité Polonaise) s'était engagé volontairement et a combattu durant cette guerre.

Âgée de 16 ans et Française, je suis restée seule avec un frère de 18 ans qui travaille très peu. (Notre sœur aînée internée subvenait à nos besoins car nous sommes mineurs tous deux et sans soutien).

J'espère que ma lettre sera prise en considération par votre grand cœur et ne serais pas obliger d'écrire à un malheureux prisonnier que sa femme a été incarcérée par des Français pour avoir commis le crime d'être Israélite.

Excusez-moi de mon audace mais je suis si désespérée et désirerais tant que ma sœur soit libérée. Je ne compte plus que sur votre aide.

Avec mes remerciements anticipés je vous prie de croire Monsieur le Maréchal à ma gratitude la plus respectueuse.

Charlotte Lewin

*Voici mon adresse
Melle Ch. Lewin
35. Rue Brisard
Paris 18^e*

Paris le 10.10.42

Monsieur le Maréchal
Je prends la très grande liberté de solliciter
de votre bienveillance la libération de ma
sœur Madame Esther Schotland née Leviny
agée de 25 ans de nationalité Polonaise internée
depuis le 8 octobre au camp de Drancy

SECRETARIAT GENERAL
DU MARÉCHAL NEWMAN
19 OCT. 1942

Ma sœur est femme de prisonnier
son mari ayant combattu pendant toute la
durée de la guerre, en outre nos parents (Polonais)
ont été déportés depuis le 16 juillet pour une
destination inconnue avec un petit frère français
agé de 12 ans.

Mon père quoique âgé de 52 ans (de
nationalité Polonaise) s'était engagé volontairement
et a combattu durant cette guerre
âgée de 16 ans et Française je suis
restée seule avec un frère de 18 ans qui
travaille très peu (Notre sœur aînée internée
subvenait à nos besoins car nous sommes
nouveaux sous deux et sans soupçon)

Voici mon adresse

Mme Ch. Leviny
25 Rue Brisard
Paris 18^e

J'espère que ma lettre sera prise en
considération par votre grand cœur et ne
serais pas obligée d'écrire à un malheureux
prisonnier que sa femme a été incarcérée
par des Français pour avoir commis le
crime d'être Israélite

Excusez moi de mon audace mais
je suis si désespérée et désincérée tant que
ma sœur soit libérée. Je ne compte plus
que sur votre aide.

Avec mes remerciements anticipés je
vous prie de croire Monsieur le Maréchal
à ma gratitude la plus respectueuse.

Charlotte Leviny

COMMISSARIAT GENERAL
AUX QUESTIONS JUIVES
30 OCT 1942
ARRET N° 11393

Gaston Lévy

Gaston Lévy est un homme de lettres et ancien combattant. Les recherches menées par Aude Vassallo qui travaille auprès de Laurent Joly ont révélé que Gaston était le grand-père de François Truffaut.

Roanne, le 9 Décembre 1941

Monsieur le Maréchal
Chef de l'État Français
Vichy

Monsieur le Maréchal,

Il y a quelques mois, M. Baudouin ayant accordé une audience aux représentants de la Presse américaine disait à ces messieurs :

“Soyez sans inquiétude, il ne sera touché ni aux Israélites ni à leurs biens.”

Hélas, M. le Maréchal la promesse de M. Baudouin n'a pas été respectée, de telle sorte qu'il me serait possible de vous citer des quantités d'Israélites auxquels, sans motif, on a bloqué les capitaux se trouvant dans les banques, les chèques-postaux, et autres établissements. Puisque vous avez prétendu que vous tiendriez vos promesses et même celles des autres, je me plais à croire que vous préciserez aux établissements, ci-dessus désignés, de débloquent les avoirs des Israélites, du fait que ces derniers, de par la constitution française, sont soumis aux mêmes devoirs et partout, doivent jouir des mêmes avantages que leurs frères des autres cultes. Faisant appel à votre honnêteté, je me plais à croire que vous voudrez bien accorder votre bienveillante attention à ma très modeste requête et dans cette pensée, fort légitime de la part d'un ancien combattant, volontaire aux armées (Grand Couronné de Nancy, Champagne et Armée du Nord) 1914-1919, je vous prie de croire, M. le Maréchal, à mon profond respect, joint à ma gratitude anticipée.

Gaston Lévy
Homme de Lettres, décoré de onze ordres.
19 rue Anatole France
Roanne
Loire

Roanne, le 16 Juin 1942

Monsieur le Maréchal, Chef de l'État Français
Vichy

Monsieur le Maréchal,

Ces jours derniers, visitant les populations du Languedoc, vous avez prononcé de belles phrases dans lesquelles l'idée d'Union dominait. – Étant tout à fait d'accord avec vous, pour voir régner l'ordre, le respect et la sagesse des peuples, tout me porte à croire, qu'imitant l'exemple du vénéré Président Roosevelt, vous voudrez bien fonder en France, une ligue ayant pour but : le libre exercice des cultes et le respect de toutes les convictions religieuses.

J'estime que Catholiques, Protestants, Israélites et Musulmans ne doivent avoir qu'un but : celui de travailler en commun pour la grandeur et la prospérité de la Patrie Française. Quand vous aurez fondé une ligue sur ces données, vous serez approuvé par tous les gens honnêtes et vous pourrez alors jouir, de l'estime et de la considération mondiale. Dans une France il ne doit y avoir que des citoyens libres, ayant à cœur de se grouper derrière leur chef de file. Avec mes sentiments du plus profond respect, croyez, M. le Maréchal à mon dévouement.

Gaston Lévy
Homme de Lettres, Ancien
Combattant titulaire de la

Carte du Combattant
Décoré de onze ordres.
19 rue Anatole France
Roanne (Loire)

PS : Mes comptes en banque et mes chèques-postaux ont été bloqués
du fait que j'ai la joie d'appartenir à une religion dans laquelle naquit Jésus-Christ.

LYON, le 8 Juillet 1942

Monsieur Gaston LÉVY
15, rue Anatole France

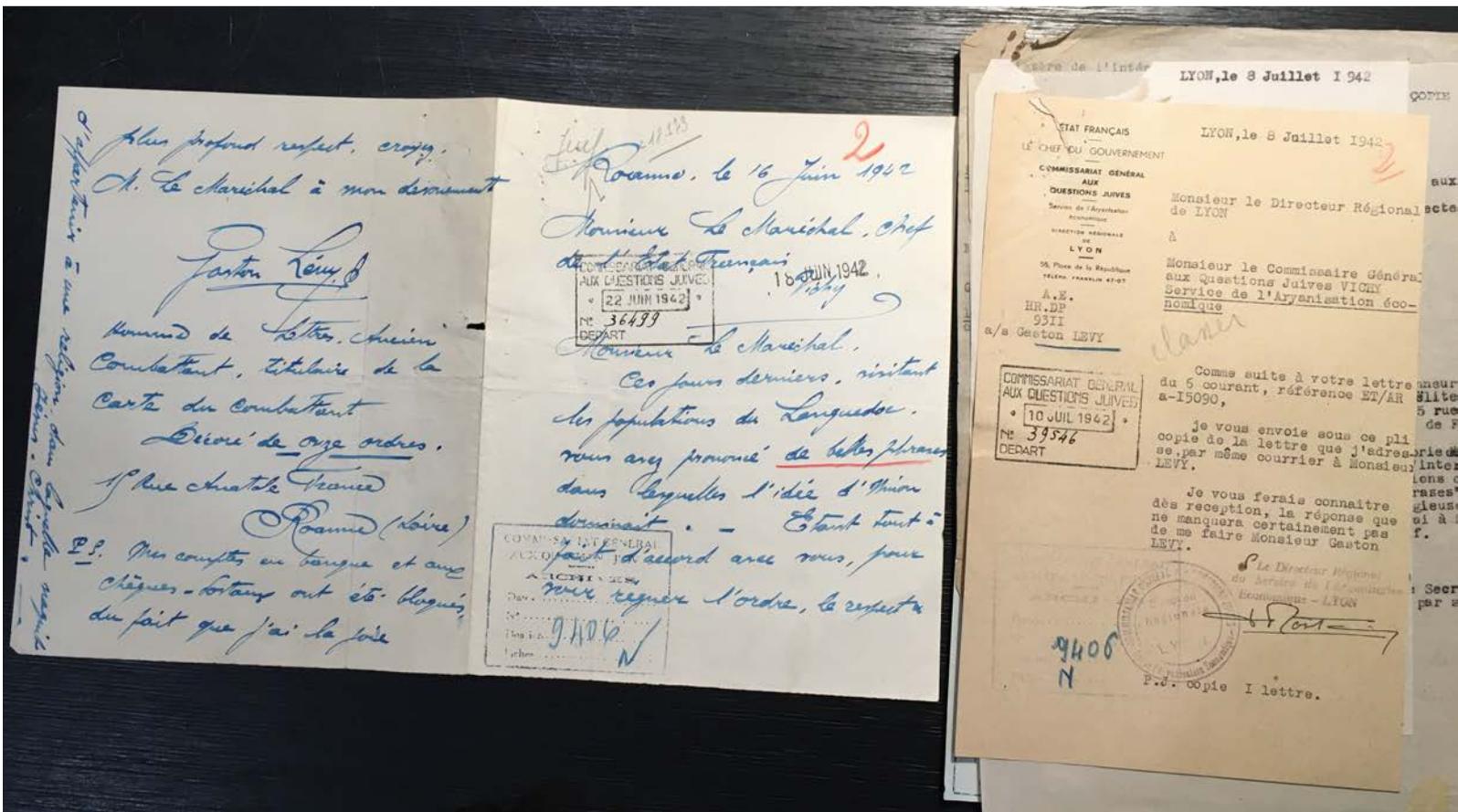
ROANNE

Monsieur,

Le Service Central de VICHY vient de me transmettre copie de la lettre qu'en date du 16 juin vous avez adressé à Monsieur le Maréchal de France, Chef de l'État.

Je vous serais reconnaissant de cesser immédiatement toute correspondance de ce genre. Dans le cas contraire les services intéressés de la Préfecture seront alertés et j'aurais le devoir de demander votre internement administratif.

Espérant que vous voudrez bien arrêter là, la correspondance dont vous nous avez gratifié de façon abusive, je vous prie d'agréer, Monsieur, mes sincères salutations.





Roman(s) national, 2021, © Simon Gosselin

Le Birgit Ensemble

JULIE BERTIN et JADE HERBULOT *Conception, écriture et mise en scène*

Ensemble, Julie Bertin et Jade Herbulot fondent en 2014 **Le Birgit Ensemble**, à la suite de la présentation en 2013 au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique de leur premier projet, *Berliner Mauer: vestiges*. Suivront *Pour un prélude* en 2015 puis *Memories of Sarajevo* et *Dans les ruines d'Athènes* créés au Festival d'Avignon 2017 avec lesquels se clôt leur tétralogie intitulée « Europe, mon amour » autour du passage du XXe au XXIe siècle. Toujours dans une démarche d'écriture de plateau et de recherche sur l'Histoire récente, elles présentent *Entrée libre (l'Odéon est ouvert)* au CNSAD en avril 2018 – spectacle qui inaugure un nouveau cycle consacré à la Ve République française, qu'elles poursuivent à la Comédie-Française avec *Les Oubliés (Alger-Paris)* en 2019, et qu'elles prolongent en 2021 avec *Roman(s) national* et *Douce France*.

Après des études de philosophie, **Julie Bertin** entre à l'école du Studio d'Asnières, puis intègre le Conservatoire national supérieur d'Art dramatique. Elle joue notamment dans *L'Héritier de village* de Marivaux de Sandrine Anglade. Elle débute comme metteuse en scène en adaptant *L'Éveil du printemps* de Frank Wedekind. Elle présente en 2018 au Festival Lyncéus *Notre petite ville de B.* de Lucie Digout, et au Théâtre de Belleville *Le Syndrome du banc de touche*, écrit et interprété par Léa Girardet. En 2019, elle met en scène *Dracula*, un opéra jeune public avec l'Orchestre National de Jazz, en tournée la saison prochaine. Elle crée aux côtés de Léa Girardet leur nouvelle pièce intitulée *Libre arbitre*, au Safran à Amiens en janvier 2022.

Ancienne élève de l'École normale supérieure, **Jade Herbulot** entre à l'école du Studio d'Asnières, puis au Conservatoire national supérieur d'Art dramatique après un master en études théâtrales sous la direction de Jean-Loup Rivière. En 2012, elle fonde avec Clara Hédouin le Collectif 49 701. Depuis, elle coécrit et co-met en scène une adaptation au long cours des *Trois Mousquetaires* d'Alexandre Dumas sous la forme d'un théâtre-feuilleton joué in situ, en extérieur. Une version filmée est en cours de production. Elle y interprète, entre autres, le cardinal de Richelieu. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction d'Adel Hakim *La Double Inconstance* de Marivaux et de Pauline Bayle *Illiade* d'après Homère.